

LES CAUSERIES DU DOCTEUR

PAR LE Dr DEROUET

1 vol. in-12..... \$0.75

LES PLANTES CARNIVORES, OU, LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE
PAS VRAISEMBLABLE.

Il y a des plantes *carnivores*, comme il y a des animaux carnassiers. Que ceux qui ne voudraient pas nous croire, malgré les assertions des savants, écoutent ce que dit M. Viallanes dans le *Bulletin d'horticulture de la Côte-d'Or* :

Comme certains insectes chasseurs, dit-il, les plantes *carnivores* savent tendre à leurs victimes des pièges si merveilleusement construits, que l'homme lui-même ne saurait les imiter. Une fois tombé dans ces pièges, l'insecte, qui doit devenir la proie du végétal, se débat en vain, retenu d'une manière invincible. Un liquide particulier l'engourdit, paralyse ses mouvements ; il devient inerte, et la plante le dévore lentement. Repue alors, elle se laisse aller au sommeil qu'entraîne une digestion pénible, dédaignant, pendant cet état de torpeur, toute nouvelle victime, jusqu'à ce que la faim vienne réveiller ses appétits carnassiers.

Il est possible que ces faits ne soient pas l'expression bien exacte de la vérité, et que les illustres savants qui étudient les végétaux *carnivores* se laissent entraîner par leur imagination. Cela est possible ; mais ce qui ne peut être douteux, c'est qu'un certain nombre de plantes captivent des insectes, et cela avec une merveilleuse habileté.

Faire l'histoire de chacun de ces végétaux serait trop long ; il suffira d'en dire quelques mots.

Le plus merveilleux de tous est la *Dionée*, vulgairement l'*Attrape-mouche*, petite plante des marais de la Caroline du Sud. Ses feuilles, de formes si singulière, se replient sur elles-mêmes dans le sens de leur nervure médiane au moindre attouchement des poils qui garnissent leur face supérieure.

Cela se fait avec une telle rapidité que l'insecte qui, attiré par l'éclat de leur couleur ou par le nectar sécrété par leurs poils, vient se poser sur elles, ne saurait, malgré son agilité, échapper à leur étreinte. Il est bientôt stupéfié et enfin dévoré.

Le grand Linné avait appelé la *Dionée* le miracle de la nature, *miraculum naturæ*, tant il avait été émerveillé des mouvements de ses feuilles.

Il était loin cependant de soupçonner les instincts de ce chasseur végétal.

Toutes les autres plantes *carnivores* ont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes ; ce qui varie chez elles, c'est la structure, c'est le mécanisme de leurs pièges.